

TERRORISME

DANS LA LUTTE ENTRE TERRORISME ET POUVOIR ÉTABLI, JAMAIS – OU PRESQUE JAMAIS, POUR NE PAS ÊTRE ABSOLUS – LE PREMIER N'A VAINCU. LES RÉVOLUTIONS PEUVENT TRIOMPHER, LES TERRORISMES NE TRIOMPHENT PAS.

L

e terrorisme n'est pas un phénomène nouveau, c'est certain, mais il est tout aussi certain qu'il n'avait jamais été aussi présent que maintenant dans la vie d'un grand nombre de peuples. Les démoniaques "dostoïevskiens" et leurs modèles, proches et lointains, de la Russie tsariste peuvent nous sembler de bien modestes artisans de la violence, en comparaison avec le pouvoir des actuelles organisations terroristes de confession diverse. Les progrès de la science et de la technique ont aussi profité au terrorisme, et c'est logique, car ces progrès sont à la portée de tout le monde ; on peut cependant se demander si le terrorisme n'a connu qu'une progression de ce genre. Son extension a provoqué l'existence de terrorismes de presque toutes les couleurs. Aujourd'hui, les tragiques taches rouges du terrorisme peuvent se retrouver dans presque tous les points géographiques, et elles proclament nombre de revendications. Ses réseaux ont sauté les frontières comme l'ont fait aussi, par réaction, les tentatives internationales de lutte contre ce phénomène. Ce large panorama a-t-il quelque dénominateur commun ? Le terrorisme est un coup soudain contre le pouvoir établi, quoique, de nos jours, ce pouvoir attaqué se soit beaucoup diversifié depuis l'état autocratique que symbolisèrent les tsars. Il y a encore du pouvoir dictatorial, mais il y a aussi un pouvoir surgi d'élections passablement démocratiques. Et comme les progrès de la science et de la technique se trouvent encore plus à la portée des pouvoirs, ce que les différents terrorismes attaquent possède aujourd'hui beaucoup plus de force qu'hier. Ainsi, les mesures ont augmenté pour tout le monde, de façon que les terrorismes actuels, qui disposent en général de moyens très sophistiqués pour leur action, restent en quelque sorte apparentés, si on les compare avec la force des pouvoirs établis actuels, aux minuscules groupes qui, jadis, luttaient contre un empire. Le temps a placé une loupe très grossissante devant toutes ces réalités, mais en fin de compte, à une autre



échelle, la corrélation de forces entre terrorisme et pouvoir établi reste toujours approximativement la même. Cela doit être l'une des explications d'un fait que les terroristes semblent n'avoir jamais remarqué : dans la lutte entre terrorisme et pouvoir établi, jamais – ou presque jamais, pour ne pas être absolu – le premier n'a vaincu. Les révolutions peuvent triompher, les terrorismes ne triomphent pas. Le

terrorisme n'a pas occupé le Palais d'Hiver ni fait souffrir Somoza. Dans l'histoire des victoires révolutionnaires, le terrorisme peut, parfois, avoir joué un rôle secondaire ; mais il n'a jamais été protagoniste. On dirait que ce qui fascine le terroriste – et je ne parle pas des mercenaires qui, souvent, l'accompagnent – c'est la minuscule victoire partielle, et non pas la victoire finale, comme s'il réservait celle-ci, avec un certain mépris, à des gens plus vulgaires. Mais toutes ces considérations, et bien d'autres, ne doivent pas masquer la part de justice qui peut exister dans les revendications terroristes ou, pour plus de précision, dans quelques-unes des revendications de quelques-uns de ces groupes. Mais d'un autre côté, il y a une chose, dans les actions terroristes, que pas même cette part de justice ne réussit à effacer : le sang des victimes, et surtout des victimes non impliquées dans la lutte. C'est à partir de là que s'effondrent bruyamment les justifications que trouve ou essaye de trouver tout terrorisme. C'est dans le corps massacré et la vie tronquée que le terrorisme révèle son véritable visage, un visage absolument répulsif, et non faussement embelli par des pamphlets et de passionnantes argumentations. Le terrorisme de certains pouvoirs établis et celui de certains états sont encore plus anciens. Et ils ont produit beaucoup plus de victimes que l'autre. Le progrès réel des sociétés, qui serait le progrès des consciences avec, en plus, le progrès de la science et de la technique à son service, doit être incompatible avec tous les terrorismes, ennemis, mais souvent apparentés.

JOAN GOMIS PRESIDENT DE JUSTÍCIA I PAU